

NOTES EN VUE D'UNE DESCRIPTION
PHONOLOGIQUE ET MORPHOLOGIQUE
DE LA LANGUE POUVI (GABON).

Lolke Jólke VAN DER VEEN

Mémoire de Maîtrise
des Sciences du Langage
Spécialité: linguistique
africaine
Sous la direction de
Monsieur Jean-Marie HOM-
BERT, Professeur à l'Uni-
versité Lyon 2

Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance envers tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à la réalisation de ce mémoire. Certains d'entre eux, néanmoins méritent d'être mentionnés en particulier :

Monsieur Augustin DIKOUAKA, notre assistant de langue, dont le sérieux, la fidélité et la patience nous ont été un véritable encouragement. Avec lui nous avons rencontré un homme fier de sa langue et soucieux d'exactitude et de précision. Aussi était-ce un vrai plaisir de pouvoir travailler avec lui .

Monsieur Jean-Marie HOMBERT, Professeur à l'Université de LYON II, qui a bien voulu accepter la direction de ce travail, qui nous a aidé de ses conseils et guidé dans nos recherches.

Monsieur Pierre GUY, Inspecteur Honoraire de l'Education Nationale, qui, par son amitié et son aide dont la valeur ne peut être estimée, nous a soutenu dans bon nombre de domaines .

Ce mémoire ne représente donc pas uniquement un travail de recherche personnelle, il se présente davantage comme le fruit d'une interaction et d'une coopération très appréciée .

-:-

INTRODUCTION

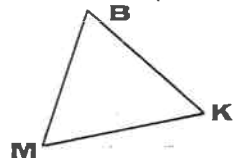
Ce travail de recherche a pris comme objet d'étude une langue africaine encore largement inconnue : le pouvi [pɔβè] appelé aussi "puvi" et "bubi" .

Le pouvi est une langue parlée dans la République du Gabon (cartes I & II), par un nombre restreint de locuteurs nommés les Bapouvi [wàβɔβè] ou encore Bapuvi , dont l'importance ethnique n'a pas été précisée.

Par contre ses caractéristiques ne laissent aucun doute : il s'agit d'une langue bantoue , car elles correspondent aux critères définis par Guthrie (1948 et 1953).

Dans une première tentative de classification des langues bantoues, Guthrie a proposé de la considérer comme faisant partie du groupe B.20 (Groupe Kélé) et on lui a aussi attribué la référence B.22c (cf. Jacquot 1978). Malheureusement cette classification est loin d'être satisfaisante ; nous y reviendrons un peu plus loin, ainsi qu'au chapitre II et en conclusion.

La carte III donne une idée approximative de la région où habitent les Bapouvi (P. sur la carte). Ils se situent au sud-ouest de Koulamoutou, chef-lieu de la province de l'Ogooué Lolo (carte II). D'après les renseignements détaillés que nous a fournis Monsieur DIKOUAKA, les villages pouvipphones sont groupés sur un ensemble de trois axes, connu sous le nom de "Triangle pouvi" et déterminé par les trois villes suivantes : Koulamoutou, Mouéla et Banyati .



"Le triangle pouvi"

Sur l'axe Koulamoutou - Mouéla (env. 55 km.) nous trouvons les villages énumérés ci-dessous chacun d'eux suivi de sa distance approximative de Koulamoutou.

Dindemba (7 km), Mibaka (14 km), Manzi (15 km), Domboua-Kombé (24 km), Muloby (30 km), Popa (31 km), Nzolé (35 km), Nzokouamoyi (37 km), Kouanyi (42 km), Nzinga II, Nzinga I , Dibouka (45 km). L'ensemble porte le nom de "Peyi a Ngadi" .

Ensuite sur l'axe Mouéla - Banyati (50 km env.) on trouve : Miboba (à 7 km de Mouéla), Ndanda, Mukouanyo. Cette région s'appelle : "Peyi a Modi" .

Enfin sur l'axe Banyati - Koulamoutou (env. 50 km): Manzi , Mibaka (à 2 km de Koulamoutou) . L'ensemble s'appelle : " Peyi a Bounzanga " .

Monsieur DIKOUAKA est natif du village de Dibouka , situé sur l'axe Koulamoutou - Mouéla . Comme ses parents, il parle le pouvi depuis son enfance. Il a terminé l'enseignement primaire et secondaire dans son pays et se trouve actuellement en France pour faire des études universitaires. En plus du français, Monsieur DIKOUAKA parle couramment l'anglais .

Revenons brièvement aux problèmes posés par la classification (provisoire et peu satisfaisante) proposée par Guthrie (1948 & 1953).

Une étude récente d'André Jacquot(1983) sur "Les classes nominales dans les langues bantoues des groupes B. 10 , B. 20 , B. 30" a démontré qu'une révision s'impose. Son étude est le fruit d'une enquête sur le terrain. Jacquot conclue qu'au lieu de la rapprocher des langues du groupe B. 20, la langue pouvi peut être rapprochée de façon probante du tsoyo (B. 31) et du pinji, deux langues appartenant au groupe Tsogho (B. 30), en particulier sur le plan morphologique et plus précisément en ce qui concerne le système des classes nominales . Dans notre conclusion nous reprendrons plus en détail les affinités mises en évidence par l'étude de Jacquot et nous verrons dans quelle mesure les données relevées par nous-même confirment ou invalident ses conclusions. Bien qu'il faille encore vérifier si d'autres plans (essentiellement syntaxique et lexical) justifient également ce rapprochement prometteur, nous pensons

que , ne pas tenir compte des résultats de son étude serait faire preuve d'une négligence regrettable .

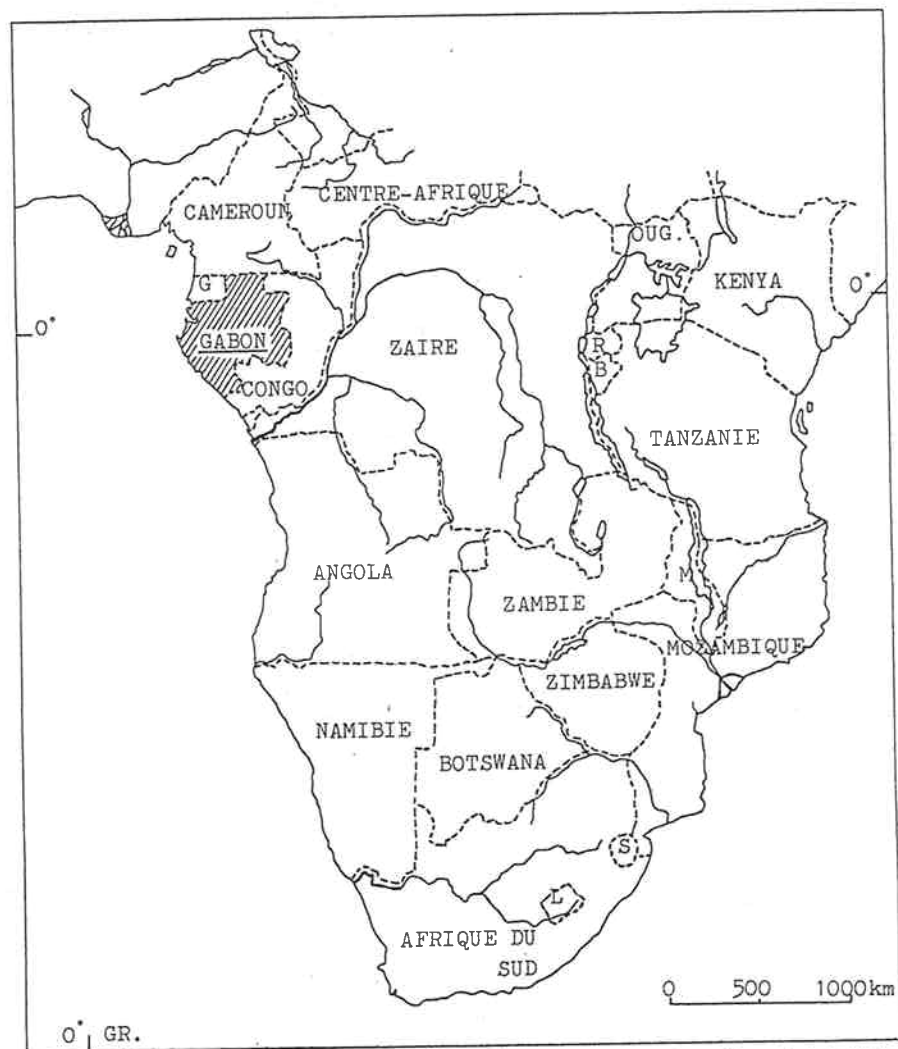
Même si cela peut sembler superflu, nous tenons à souligner le caractère limité et non exhaustif de notre analyse . Elle se fonde sur un corpus d'environ 1400 mots (principalement des noms et des verbes) et d'un nombre réduit de phrases simples. Ce mémoire se veut ainsi une première esquisse phonologique et morphologique de la langue pouvi et ne dépassera donc pas les limites d'une ébauche.

Pour des raisons de clarté, les résultats de notre analyse seront présentés de la manière suivante :

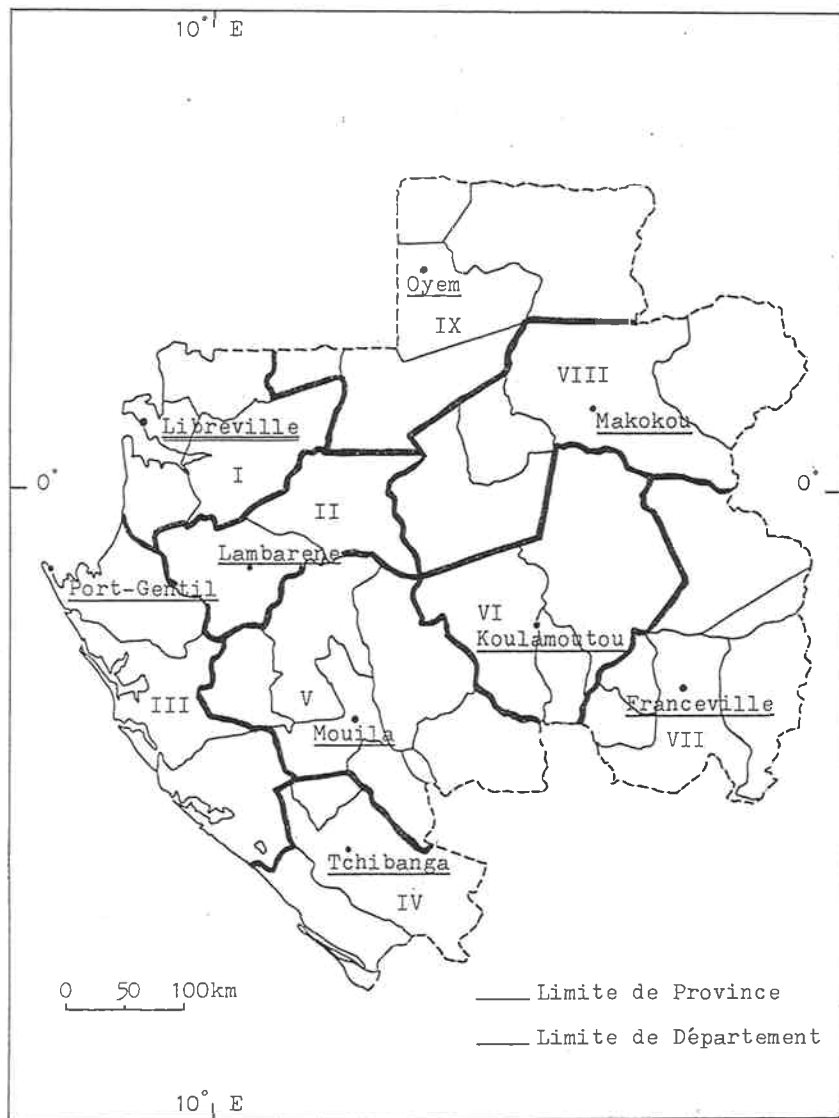
- Chapitre I : Eléments de phonologie
- II : Eléments de morphologie
- III : Remarques d'ordre général en introduction au lexique informatisé pouvi - français
- IV : Conclusions et projets de recherche

Nous voulons souhaiter que ce travail soit utile pour ceux qui désireront approfondir l'étude de la langue pouvi .

UNIVERSITE LYON II
 U.E.R. des Sciences du Langage
 Mémoire de Maîtrise , Septembre 1986
 Lolke Jolke VAN DER VEEN

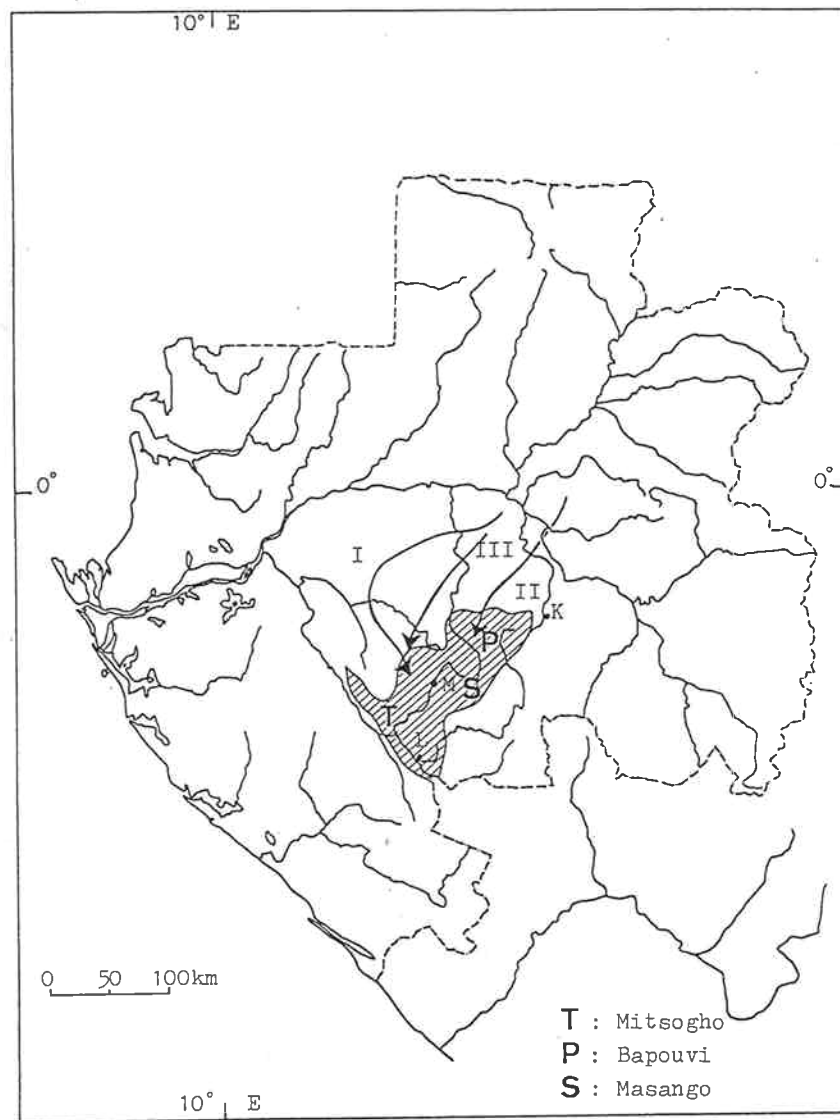


I Les pays de l'Afrique centrale et méridionale



II Le Gabon et ses provinces

(I= Estuaire, II= Moyen Ogooué, III= Ogooué Maritime, IV= Nyanga, V=Ngounié, VI= Ogooué Lolo, VII= Haut Ogooué, VIII= Ogooué Ivindo, IX= Woleu Ntem)



III Migrations historiques des Mitsogho (I), des Bapouvi (II) et des Masango (III); essai de localisation du groupe B.30 (Tsogho).
(Masango = groupe B.40)

-:--:--:--:-

Introduction : Nul n'ignore le caractère quelque peu artificiel d'une présentation du type que nous proposons dans le présent chapitre et dans le suivant. Il faudra cependant en tenir compte sans cesse, quelque soit le niveau d'analyse où l'on se trouvera. En effet le risque est grand de ne prendre en considération que des éléments isolés et de perdre de vue les diverses relations pouvant exister entre ceux-ci, ainsi que l'interaction entre les différents niveaux. Ceci dit, nous tâcherons d'énoncer clairement de telles relations dans la mesure où nous avons pu en dégager.

I. Analyse du niveau dit "segmental":

1.1. Consonnes et semi-consonnes

1.1.1. L'ensemble des données recueillies nous permet de faire les inventaires suivants des réalisations consonantiques d'après leur position dans le mot :

1.1.1.1. Inventaire des consonnes et semi-consonnes attestées en position C₁ (- C... pour les noms et C... pour les verbes à la forme infinitive):

		Bilabiales	Apico-alvéolaires	Précorso-prépalatales	Dorso-palatales	Dorso-vélares
Occlusives	sd	p	t	tʰ		k
	sn	b	d			
Prénasalisées		mb	nd	ndʒ		ŋg
Nasales		m	n		ɲ	
Fricatives	sd		s			
	sn	β				ɣ
Latérale			l			
Sonantes		w			y	

Les phones [m] et surtout [w] sont parmi les moins fréquents proportionnellement. Le phone [w] n'a pas été rencontré dans le cas des verbes.

1.1.1.2 A une seule exception près, l'inventaire des réalisations consonantiques relevées en position C₂ (et aussi C₃ pour les noms) est identique à celui présenté pour la position C₁: cette fois-ci le son [w] a été également rencontré dans le cas des verbes. Indépendamment de leur position (C₁ ou C₂) les deux semi-consonnes [w] et [ɣ] (A.P.I. [j]) peuvent apparaître dans les contextes suivants :

- 1) ___V , donc toute seule, ou
- 2) C___V

Une étude de la distribution des semi-consonnes dans le contexte C___V démontre que :

- a) la semi-consonne palatale ne peut apparaître en position C₂ que devant [a]
- b) la semi-consonne (bi)labiale ne peut apparaître devant une voyelle postérieure. L'étude du contexte ___V fait d'ailleurs apparaître des lacunes distributionnelles semblables (voir 1.3.3.)

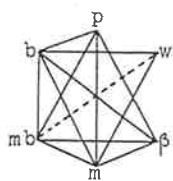
En position C₂ le seul contexte relevé est [u_a], ce qui fait que, dans cette position au moins, la semi-consonne labiale pourrait éventuellement être interprétée comme une simple transition vocalique .

1.1.1.3 Inventaire des consonnes apparaissant dans le système des préfixes nominaux :

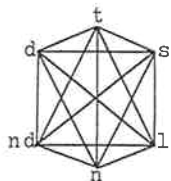
[b	d]
	m		
	β	ɣ	
	w]

1.1.2. Oppositions : les paires minimales enregistrées mettent en évidence bon nombre d'oppositions. Nous avons cru bon de placer une liste de ces paires à la fin de cette étude (annexe I) .

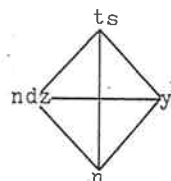
1.1.2.1. Les schémas suivants donnent une vue synthétique des oppositions mises en évidence :



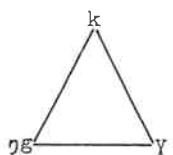
(1) labiales



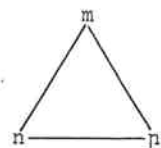
(2) alvéolaires



(3) palatales



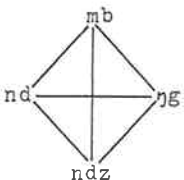
(4) vélaires



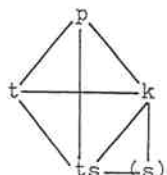
(5) nasales



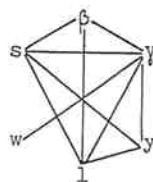
(6) occlus. sonores



(7) prénasalisées



(8) occlus. sourdes



(9) constrictive

1.1.2.2. Compte tenu des oppositions et faute d'indices de quelque distribution complémentaire ou de variation contextuelle, nous proposons le système suivant comprenant l'ensemble des unités consonantiques ayant vraisemblablement le statut de phonème (les plus petites unités fonctionnelles distinctives) :

- / p t ts k
- b d
- mb nd ndz ng
- m n j
- β s y
- w? l y /

1.1.2.3. Le statut des segments [w] et [j] reste encore incertain. L'état actuel de nos recherches ne nous permet pas d'être affirmatif .

- [w] présente comme nous l'avons déjà indiqué des lacunes distributionnelles importantes. Si en position C₂ ce phonème peut encore s'interpréter comme une transition phonétique entre deux voyelles, la position initiale ne permet pas une telle interprétation. Il se pourrait qu'une étude diachronique puisse contribuer à la solution de ce problème .

- [j] : s'agit-il d'une unité (phonologique) ou d'une séquence (n+y) ? Ou des deux, tantôt l'une , tantôt l'autre ? Ce son à caractère ambigu ne semble pas pouvoir apparaître devant les voyelles [i] et [e] . De plus des séquences du type C S sont effectivement attestées. En attendant une étude plus approfondie des contextes possibles pour CyV , il nous semble pourtant préférable d'interpréter le son [j] provisoirement comme étant une unité.

1.2. Voyelles

1.2.1. Inventaire des réalisations

1.2.1.1. En position V₁ du thème ou du radical les réalisations vocaliques suivantes sont attestées :

	ANTERIEURES	CENTRALES	POSTERIEURES
FERMEES	i		u
MI-FERMEES	e	(ə)	ɔ
MI-OUVERTES	ɛ		ɔ
OUVERTE		a	

L'inventaire des voyelles attestées en position V_2 & V_3 (pour les noms) est identique à celui présenté ci-dessus. Remarquons encore qu'il ne s'agit que de voyelles orales .

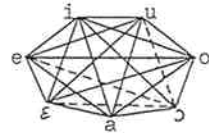
1.2.1.2. Dans le système des préfixes nominaux (indépendants) nous avons relevé les voyelles suivantes :

[i u
 e ə o
 a]

Ce tableau se caractérise donc par l'absence des voyelles du troisième degré d'aperture .

1.2.2. Oppositions : comme pour les oppositions consonantiques, nous avons dressé une liste des paires minimales, mettant en évidence les oppositions entre les réalisations vocales (annexe II).

1.2.2.1. Vue synthétique des oppositions relevées :



1.2.2.2. La voyelle centrale [ə] ne semble pas avoir de statut phonologique. Son absence en position V_1 montre en effet qu'elle ne peut apparaître dans une syllabe portant l'accent d'intensité (voir aussi sous 2.1.) Dans la grande majorité des cas notre assistant de langue a pu nous indiquer la véritable nature de la réalisation en question en adoptant un débit lent . Exemple : [munɔ́ŋgə] ~ [munɔ́ŋgà] "cou".

/ plus

Il paraît que toutes les voyelles sauf celles du premier degré d'aperture peuvent se réduire à cette forme extrêmement centralisée. D'autres études ne prenant/en considération que des mots en isolation seront nécessaires pour mieux comprendre cette tendance à la centralisation.

1.2.2.3. Aussi proposons-nous un système de sept voyelles :

/ i u
 e o
 ε ɔ
 a /

1.2.2.4. L'étude de la distribution des phonèmes vocaliques à l'intérieur du thème nominal dissyllabique et trisyllabique fait apparaître des contraintes bien précises:

$V_2 \backslash V_1$	i	e	ε	a	ɔ	o	u
i	x	x	(x)?	x		x	x
e	x	x		x		x	x
ε	x		x	x	x		x
a	x	x		x		x	x
ɔ	x		x	x	x		x
o	x	x		x		x	x
u	x	x		x		x	x

Ce tableau montre que :

- une voyelle mi-fermée en V_1 exclue l'apparition d'une voyelle mi-ouverte en V_2 ;
- une voyelle mi-ouverte en V_1 exclue l'apparition d'une voyelle mi-fermée en V_2 ;
- la voyelle centrale ainsi que les voyelles fermées en V_1 ne sont jamais suivies d'une voyelle mi-ouverte en V_2 .

Un seul exemple met partiellement en cause cette dernière observation : [tsɪŋɛ̃pɛ̃] "scorpion" ; nous ne pouvons que le signaler sans l'expliquer . S'agit-il d'un emprunt ?

Ces quelques observations définissent vraisemblablement un système d'harmonie vocalique progressive et nous amènent à proposer un système de cinq voyelles seulement pour la position V_2 (et probablement aussi V_3) :

/	i	u
E	O	
	a	/

/yèkɔ̃yòtò/ "soulier"
 /yètɛ̃ndòkò/ "stylo"
 /pòpɛ̃/ "pouvi" /mbwándɛ̃/ "chien"

N.B. Pour les verbes, d'autres restrictions ont été observées entre la voyelle du radical et celles d'un type d'extension au moins . Toutes les voyelles sauf la voyelle postérieure mi-ouverte en position V_{rad} sont suivies par la voyelle centrale V_{ext} . La voyelle postérieure mi-ouverte (en V_{rad}) "provoque" l'apparition d'une même voyelle en V_{ext} [CoC -ɔkɔ] . Ceci ne se produit pas lorsque la finale du radical se termine par une consonne suivie d'une semi-consonne : [CoCS -aka] . Quelques radicaux monosyllabiques ayant cette voyelle postérieure ont également une extension en -[akɔ] . Ex. [bókɔ] "casser".

1.2.2.5. Si nous considérons la voyelle centrale [ə] comme la réalisation soit du phonème /i/ soit du phonème /e/ nous pouvons retenir pour le système des préfixes, l'ensemble suivant de phonèmes vocaliques :

/	i	u
	e	o
	a	/

Il reste donc à savoir à quel phonème assigner la voyelle [ə] , les données actuelles menant à des conclusions contradictoires.

En faveur du phonème /i/ : [yɛyóní yɪ] "bois à brûler" seul [i] apparaît dans d'autres préfixes du type CV-
 En faveur du phonème /e/ : les deux formes démonstratives : [yɛyɛ̃] [yɛ̃nɛ̃]

1.3. Analyse de la syllabe

- 1.3.1. L'état actuel de notre analyse nous amène à définir la syllabe comme une unité tonophore : chaque syllabe est porteuse d'un seul ton : [yèkú] "tic" ; [yèkulù] "termite" ; [kálaya] "crabe" .
- 1.3.2. Chaque syllabe est constituée d'un noyau (ou nucléus) et d'une marge. La position nucléaire ne peut être occupée que par des voyelles et la position marginale que par des consonnes, des semi-consonnes ou des consonnes suivies d'une semi-consonne (G,S ou CS).
- 1.3.3. Les tableaux suivants montrent la distribution des sons à l'intérieur de la syllabe :

Tableau $C_1 V_1$ (voir page suivante) . En plus des lacunes distributionnelles pour [w] et [ɣ] , notons que les prénasalisées sont peu fréquentes dans le cas des verbes, que les nasales ne sont jamais suivies de la voyelle antérieure mi-fermée (au moins dans cette position) et que la semi-consonne palatale semble également être soumise à certaines contraintes distributionnelles .

Tableau C₁ V₁

noyau marge	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
p	x	x	x	x	x	x	x
b	x	x	x	x	x	x	x
mb	x	x	x	x	x	x	x
m	x		x	x	x		x
β	x	x	x	x	x	x	x
w				x			
t	x	x	x	x	x	x	x
d	x	x	x	x	x	x	x
nd	x	x	x	x	x	x	x
n	x		x	x	x	x	x
s	x	x	x	x	x	x	x
l	x	x	x	x	x	x	x
ts	x	x	x	x	x	x	x
ndz	x	x	x	x	x	x	x
ɲ			x	x	x	x	x
y		x		x	x		x
k	x	x	x	x	x	x	x
ŋg	x		x	x	x	x	x
ɣ	x	x	x	x	x	x	x

r dy

x = pour les noms
x = pour les verbes

Tableau C₂ V₂ Une fois de plus la distribution de [w] et de [ɲ] se montre très limitée. Le son [d] apparaît le plus souvent devant la voyelle antérieure fermée.

noyau marge	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
p	x		x	x		x	
b	x	x	x	x	x	x	x
mb	x	x	x	x	x	x	x
m		x		x		x	x
β	x	x	x	x	x	x	
w				x			
t	x	x	x	x	x	x	x
d	x			x	x	x	x
nd	x	x	x	x	x	x	x
n	x	x	x	x	x	x	x
s	x	x		x	x	x	
l	x	x	x	x	x	x	x
ts				x		x	
ndz	x	x	x	x		x	
ɲ			x	x			
y	x			x		x	
k	x	x	x	x	x	x	x
ŋg	x	x	x	x	x	x	x
ɣ	x	x	x	x	x	x	x

r dy

x = pour les thèmes nominaux

Tableau (C)V- (préfixes)

C \ V	i	e	ə	a	o	u
b	x					x
m	x			x		x
β	x					
w				x		
d	x					
ʏ			x			

Les voyelles mi-fermées n'apparaissent pas lorsque le préfixe a la forme CV-. Dans cette position [b] et [w] sont probablement en distribution complémentaire :

- [w] devant voyelle centrale (ouverte)
- [b] ailleurs

Du point de vue historique un tel lien ne serait pas étonnant. Pour le problème du [ə] voir sous 1.2.2.5.

Si dans les tableaux précédents une case vide pouvait signifier "pas attesté" ou "pas possible", ici elle ne peut qu'indiquer l'impossibilité de combinaison compte tenu du système.

N.B. : Pour la distribution des semi-consonnes dans le contexte C__V nous renvoyons le lecteur à la section 1.1.1.2.

1.3.4. Inventaire des différents types de syllabes

Nous proposons de classer les syllabes en tenant compte des deux paramètres suivants :

- 1.3.4.1. leur structure interne :
- V [isò] "oeil"
 - CV [pópò] "menteur"
 - CSV [oywá] "mort"

1.3.4.2. l'accent d'intensité :

- syllabes accentuées
- syllabes non accentuées

Ex. [mù'bólánò] "critique", [è'bokà] "oreillons".

II. Analyse du niveau dit "suprasegmental"

2.1. L'accent d'intensité n'a pas de fonction distinctive en pouvi. Il s'agit d'un accent fixe à fonction démarcative qui frappe toujours la première syllabe du thème ou du radical. Il est défini comme la mise en relief d'une syllabe et son domaine semble être le thème. Des trois paramètres possibles (intensité articulatoire, hauteur mélodique et durée) seulement les deux premiers jouent et interagissent. L'accent d'intensité entraîne une légère montée de la hauteur mélodique (cf.2.3.)

Dans les mots dotés d'une structure plus complexe (3.2) un accent secondaire est attesté [mu'kélé:kélé] "cœur de bambou"

[yè'sobá,soba] "vessie"

Nous devons par conséquent distinguer entre syllabes fortes (accentuées) et syllabes faibles (non accentuées) comme nous l'avons déjà indiqué sous 1.3.4. C'est sans doute dans ce cadre qu'il faudra interpréter la réalisation centrale [ə]. Les voyelles se trouvant en position non accentuée tendent en effet à être réduites à la voyelle [ə].

2.2. Sur l'ensemble des données aucune opposition de durée n'a été relevée. L'allongement occasionnel des voyelles est prévisible étant donné qu'il ne se produit que devant les prénasalisées et les nasales: [èbénè] ~ [èbé:nè] "sein" ; [səŋgà] ~ [sa:ŋgà] "maison de chasse"

2.3. Par contre les variations de hauteur mélodique ont une fonction distinctive. Bon nombre de paires minimales affirment l'existence d'oppositions .

2.3.1. Réalisations : nous avons pu relever quatre tons dont trois ponctuels : [-], [-] et [-]. Le dernier est bas mais descendant. Il n'est rencontré qu'en finale absolue et donc prévisible. Il s'agit vraisemblablement d'une variante contextuelle du ton bas.

Des trois réalisations phonétiques restantes, nous ne retenons que les deux extrêmes comme phonologiques : il y a une opposition entre le ton haut et le ton non-haut.

[pëndaka]	"pénétrer"	<u>vs</u>	[pendaka]	"rancuner"
			(~[pëndaka])	
[bátaka]	"monter"	<u>vs</u>	[bataka]	"manger goulûment"
			(~[bátaka])	
[ómbò]	"chant"	<u>vs</u>	[ombò]	"village"
[ebáku]	"joue"	<u>vs</u>	[ebakù]	"fait de trébucher"
[ekókò]	"épaule"	<u>vs</u>	[ekoko]	"noix de coco"
[nónjo]	"roseau"	<u>vs</u>	[nonjo]	"piment"

Pour les thèmes monosyllabiques et dissyllabiques, la réalisation intermédiaire est prévisible à partir des deux règles suivantes :

/B/→[M] /'_(.S) (ton bas se réalisant comme moyen dans une syllabe accentuée)

/H/→[M] /'S_# (ton haut se réalisant comme moyen dans la syllabe finale non-accentuée)

Ces règles illustrent clairement l'interaction entre les phénomènes d'accent et de hauteur mélodique. Les quelques variations que nous avons enregistrées sont probablement dues à la nature isolée des données. Une étude plus approfondie des tons devra prendre pour objet des unités phonétiques plus substantielles et pourra également aborder les complications que présentent les thèmes et les mots trisyllabiques et polysyllabiques. La documentation actuelle ne nous a pas permis d'en dégager les règles pour les décrire adéquatement.

Pour le moment nous sommes donc amenés à poser deux unités distinctives de hauteur mélodique ou tonèmes :

- un tonème haut /H/ se réalisant moyen en syllabe finale non accentuée et haut ailleurs,
- un tonème bas /B/ se réalisant moyen en syllabe accentuée, bas descendant en finale absolue et bas ailleurs.

Ces tonèmes ont pour domaine la syllabe.

2.3.2. Le ton du préfixe indépendant a été perçu tantôt comme bas, tantôt comme moyen.

Ex.: [ebumbá] "foie" et [èbokà] "oreillons"

En attendant d'autres études plus détaillées, nous retenons donc cette réalisation non-haute.

N.B. Le ton du préfixe "sujet 3è p." et "numéral" semble être haut .

III. Au-delà de la syllabe Notre analyse s'étant concentrée essentiellement sur les niveaux qui viennent d'être présentés, nous nous contenterons de faire part de quelques observations d'ordre général dans la suite de ce chapitre.

3.1. Thèmes nominaux à structure simple

3.1.1. Structure interne : ont été relevés les schémas suivants :

3.1.1.1. pour les monosyllabiques :

-CV [e**b**é] "trou" -CSV [b**it**swa] "résine"
 -V [m**w**á] "fils"

3.1.1.2. pour les dissyllabiques :

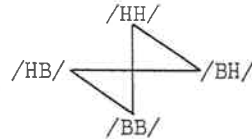
-CV.CV [pó.pò] "menteur" (*le plus fréquent*)
 -CV.CSV [bó.pyà] "esp. d'oiseau"
 -CSV.CV [mbwá.ndè] "chien"
 -CV.V [è**t**á.à] "pierre"
 [ndza.ò] "éléphant"
 -V.CV [é.mè] "grossesse"

3.1.1.3 pour les trisyllabiques :

-CV.CV.CV [tsí.bí.dí] "hérisson" (*caner rat*)
 [ká.la.ya] "crabe"
 -CSV.CSV.CSV [mbwé.mbwé.mbwé] "moustache"
 -CSV.CSV.CV [ngwá.ngwà.là] "esp. de fruit"
 -V.CV.CV [mwá.ngá.la] "serpent vert"
 -V.CSV.CV [yyá.syà.sí] "bâillement"

3.1.2 Inventaire des schèmes tonals :

/HH/	[pénda]	"arachide"
/BB/	[pendà]	"rancune"
/HB/	[ómbò]	"chant"
/BH/	[ɲgadi]	"noix de palme"
HMM	[mbwémbwémbwɛ]	"moustache"
HBB	[mbálàngá]	"visage"
HMM	[kálaya]	"crabe"
HHB	[tsíbídí]	"hérisson"
MMB	[mupasani]	"chirurgien"
MBB	[masikólò]	"dernier"



3.1.3. Le thème nominal (simple) est le domaine du système d'harmonie vocalique déjà rencontré sous 1.2.2.4. Par la suite il sera nécessaire de vérifier si ce système dépasse ou non cette structure simple, ce qui semble être le cas pour certains types de thèmes plus complexes.

3.2. Thèmes nominaux à structure complexe : nous entendons par ce type de thèmes, des thèmes ayant plus de trois syllabes et manifestant souvent un redoublement interne (une succession de deux thèmes simples identiques ou presque identiques). Malheureusement les moyens informatiques disponibles n'ont pas permis de les inclure dans le lexique pouvi-français. Nous en dresserons une liste non-exhaustive ci-dessous tout en étant conscient que nous entrons ici dans le domaine de la morphologie.

3.2.1. Répétition du thème simple : les thèmes complexes appartenant à cette classe ont été provisoirement regroupés par schèmes tonals :

MMMB ou MMBB (/BBBB/?)

[tʂotsotsotsó]	"papillon"
[mùkɛdikɛdi]	"éclair"
[koloyòlò]	"moineau"
[yèbokabòkà]	"houe"
[yètàngitàngí]	"étendue d'eau"

MHBB (/BHBB/?)

[mutotótótót]	"couleuvre"
[yɛbolóbòlò]	"crâne"
[ndoyólòyól]	"ancêtre"
[ɲgubúɲgùbù]	"hippo"
[tsaβósàβò]	"conte"

HHBB (/HHBB/?)

[yèβéyúβéyù]	"respiration"
[ndáɲgálàngá]	"annulaire"
[yètsékútsékù]	"hoquet"
[tséyésèyè]	"petit doigt"

HHHM (/HHHH/?)

[mukélékélé]	"coeur de bambou"
[mùbàɲgábàɲgá]	"machoir"

3.2.2. Autres cas :

3.2.2.1. Avec probablement comme structure interne :

thème 1 - connectif - thème 2

[mùbókýámásá]	"éteiche"
[sékédýámangó]	"index"
[ɲɛmbyápóβá]	"médius"

3.2.2.2. Type composé indéterminé :

[táɲgáléngé]	"tétard"
[esílíngòngò]	"coton"
[lémbánákóyí]	"caméléon"
[yèsètádímò]	"maladie des yeux" (verligé)
[yèbúɲgúlúkàtè]	"rond" (sans Kís ni queue)

Dans le thème [táŋgálénge] nous pouvons distinguer un élément verbal provenant du verbe [lénɡaka] " se promener " .

-:-:-:-:-

3.3. Affaiblissement général de la syllabe finale non accentuée :

Un ensemble de trois phénomènes liés entre eux met en évidence l'affaiblissement général de la syllabe finale ne portant pas l'accent d'intensité .

3.3.1. L'assourdissement de la voyelle de la syllabe finale en isolation et en finale absolue: [ísò] "oeil" .

Il est question d'un processus régressif qui s'étend sur plusieurs syllabes non accentuées. L'assourdissement de la voyelle s'accompagne d'un dévoiement partiel des consonnes sonores adjacentes : [èbeyò] "mot"

3.3.2. La fermeture des voyelles partageant le trait[-bas] et la perte du trait [+vocalique]. Dans la position en question, toute voyelle non-basse se ferme jusqu'au premier degré d'aperture et perd son caractère vocalique lorsqu'une voyelle suit . Les voyelles antérieures se réduisent à la semi-consonne palatale et les postérieures à la semi-consonne labiale . Ce processus s'illustre le mieux là où le nom est suivi du connectif /grand" préfixé en Ø-: [ís w a ŋɛby e tete] "l'oeil de cet enfant est

3.3.3. Dans le même contexte la voyelle [a] tend à être assimilée par la voyelle qui suit : [munɡonɡ(a) a muɣɛtw o daɓɛ] "le cou de Il se peut que des réductions telles que : /cette femme est long"

[mwánà] "fils" > [mwá]
[ɣyómá] "chose" > [ɣyó] (des mots d'usage fréquent)

trouvent leur explication dans l'affaiblissement général dont il a été question ci-dessus .

Liste des abréviations et signes utilisés:

C : consonne
V : voyelle
S : semi-consonne ou syllabe
/ : dans le contexte de
_ : lieu de changement
→ : se réalise
: finale absolue

Introduction : Le but principal de ce chapitre est de compléter et vérifier les données présentées par André Jacquot (1983), et d'en approfondir l'analyse. Pour faciliter la comparaison des deux études nous avons jugé bon d'adopter une forme de présentation qui corresponde grosso modo à celle de Jacquot (1983) p.183-185 & 280-286. Nous y traiterons la morphologie des classes nominales, le système des genres et les séries marquées ; nous ferons part , une fois de plus, de quelques observations, ayant trait aux suffixes nominaux et aux verbes à la forme infinitive .

Comme toutes les autres langues bantoues, le pouvi possède un système très développé de classes nominales et un système d'accord. Chaque substantif se compose d'un thème et d'un préfixe dit indépendant . Ce préfixe est un morphème classificatoire (ou indicateur de classe). Tous les éléments dépendant du substantif s'accordent avec celui-ci en classe, au moyen de préfixes dépendants. L'ensemble constitue une chaîne d'accord . Exemple de ce fonctionnement syntagmatique :
- voir en 2.2.2.7.

Les classes nominales s'associent par paires régulières appelées genres. Les genres à deux classes indiquent l'opposition entre le singulier et le pluriel. Par conséquent les préfixes fonctionnent également en paires. Exemples de ces appariements paradigmatiques : [muβoβè] / [waβoβè] "pouvi"/"des pouvi", [mutémà] / [mitémà] "coeur"/"des coeurs".

1. Morphologie des classes nominales

1.1. Le système classificatoire

1.1.1. Le nombre de classes identifiées s'élève à quatorze. A première vue ceci semble contredire Jacquot qui en présente dix-sept. Mais s'il en a bien identifié dix-sept , il émet des réserves considérables quant à trois d'entre elles (classes 1a, 2a et 5a) et souligne la nécessité d'une identification plus sûre. Après vérification sérieuse, nous sommes amené à dire que ces trois classes s'avèrent être non-existantes. Les seules formes relevées par Jacquot pour les classes 1a et 2a s'expliquent

assez facilement par une situation de contact (entre un pouvi et un francophone par exemple). Pour la classe 5a Jacquot donne un seul exemple [iβùβi] "langue pouvi". La forme relevée par nous-même étant [pɔβè], il est inutile de maintenir la classe 5a.

Notons enfin que le nombre de classes identifiées en tsoyo s'élève également à quatorze.

1.1.2. Les morphèmes classificatoires se présentent comme :

- CV- et V- devant -C
- CS- et C- devant -V cf. tableau récapitulatif
- Ø- devant -V ou -C

En classe 1,3,7,8 et 14 nous observons une complémentarité distributionnelle pour les formes apparaissant devant des thèmes à initiale vocalique :

Ex. : classe 1 : [m]- - devant voyelle postérieure
[mw]- - ailleurs

Par contre la distribution des autres variantes (CV- ~ CS-) est déterminée par un conditionnement morphologique : la structure du thème (initiale consonantique vs vocalique).

Huit classes sur quatorze ont une bilabiale comme marge du préfixe CV- .

1.1.3. Les données recueillies par nous-même concernant le système classificatoire ne présentent que quelques petites divergences par rapport à celles de Jacquot (p. 184). En voici la liste :

- a) nous ne retenons pas les classes 1a,2a et 5a ;
- b) au lieu de [wù] (cl. 1 & 3, colonne 3) nous notons [Ø (-ò)]
- c) au lieu de [ɔ] (cl. 3 ; colonne 7) nous avons [ó]-;
- d) pour [sy-] & [siyé] (cl. 7 ; colonne 2,3 & 6) nous avons trouvé respectivement [y-] & [yéyé];
- e) au lieu de [ye-] (cl. 7 ; col. 1 & 4) nous avons relevé la forme [yè-];
- f) les variantes [mè] & [dyè] (cl. 6 & 10 ; col. 3) correspondent peut-être aux formes du déterminatif que nous avons notées [mè] & [dyè];
- g) pour [ɔ]- (cl. 11 ; col. 1) nous avons relevé [o]-;

h) nous n'avons pas rencontré l'appariement cl.10a/6 pour lequel Jacquot donne un seul exemple que notre informateur exclue de sa compétence lexicale ;

i) nous avons ajouté deux autres colonnes au tableau récapitulatif : l'une concerne le contexte "déterminatif" (col. 4) l'autre les deux mots pour "combien" et "tout" (col. 9)

j) Les préfixes indépendants des classes 5 & 11 sont facultatifs.

1.1.4. Tableau récapitulatif :

cl.	PI		PD						
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	mù-	mw-m-	Ø-	Ø-	Ø-	Ø-	Ø'	à-	
2	wà-	w-	Ø-	Ø-	wá- wá-	Ø-	Ø-	wá-	w-
3	mù-	mw-m-	Ø-	Ø-	Ø-	Ø-	Ø' (w-)	ó-	w- (tso)
4	mì-	my-	my-	my-	mí-	my-	mý-	mí-	m-
5	è-	Ø-	Ø-	Ø-	Ø-	Ø-	Ø' (y-)	é-	
6	mà-	m-	m-	m-	má-	m-	mí-	má-	ma-m-
7	yè-	yy- y-	yy-	yy-	yé-	yy-	yý-	yé-	
8	bì-	by- b-	by-	by-	bí-	by-	bý-	bí-	by-b-
9	Ø-	Ø-	Ø-	Ø-	Ø-	Ø-	*Ø' (e-)	è-	
10	Ø-	dy-	dy-	dy-	dí-	dy-	dý-	dí-	dy-d-
10a	dì-	dy-	dy-	dy-	dí-	dy-	dý-	dí-	
11	o-	Ø-	Ø-	Ø-	ó-	Ø-	Ø'	ó-	
14	bù-	bw- b-	bw-	bw-	bú-	bw-	bw'	bú-	
19	βì-	βy-	βy-	βy-	βí-	βy-	βý-	βí-	

17 yé- (supplé) yó-
Morphologie des classes nominales

* ɔyɔta jɔɔ eɔh < ɔyɔta ɔɔ eɔh

Colonne 1: -C(V...); 2: -V(C...); 3: "démonstratif proche" (-V...); 4: "déterminatif" (-V); 5: "numéral" (-C...); 6: "possessif" (-V...); 7: "connectif" (-V); 8: "sujet 3è pers." (-C...); 9: "combien" (-V...) et "tout" (-V...).

- 1.1.5. En conclusion de cette première partie, nous voudrions souligner quelques points importants.
- 1.1.5.1. A cause des fortes ressemblances structurelles entre certaines chaînes d'accord, un nombre de confusions est possible et même attesté (des cas d'hésitation): des appariements tels que cl. 5/10 et cl. 9/6, rectifiés après coup.
- 1.1.5.2. La classe 9 semble contenir quelques thèmes ayant à l'initiale une occlusive sonore. Si cela n'est pas impossible, il est du moins étonnant pour des raisons historiques. Il n'est pas exclu qu'en réalité ces quelques thèmes fassent partie de la classe 5 (ou éventuellement de la classe 11).
Ex.: [bopyà] "esp. d'oiseau" / *voix*
- 1.1.5.3. La forme du préfixe indépendant de la classe 6 (devant -V) donne lieu à une variation pour quelques noms. Face à la forme [míkò] "feux", nous avons trouvé la forme [mékò]. La voyelle y est probablement le produit de la rencontre entre la voyelle du préfixe et la voyelle initiale du thème.
- 1.1.5.4. Pendant longtemps nous avons cru avoir identifié un suffixe [-di] en classe 10, d'autant plus qu'une telle chose n'est pas impossible pour cette classe. Hyman (1980) p.195 & 207 nous en montre l'existence dans quelques langues bantoues des Grassfields.
Mais une dernière vérification a démontré que le même phénomène s'observe pour d'autres classes (cl. 4, 7, 8 & 10)
Ex.: [mingóngà mī] "des cous", [bitotò bi] "des nattes".
En plus, s'il s'agissait vraiment d'un suffixe on s'attendrait à des structures telles que [mbwándèdì dyámè] à côté de [mbwándy àmè] "mon chien". Mais tel n'est pas le cas.
La forme attestée est [mbwándè dyámè] "mes chiens".

Bien qu'il s'agisse, en effet, d'un bon moyen (et du seul) pour distinguer entre classe 10 et classe 9 (en isolation) nous pensons plutôt qu'il est question, ici et dans les autres cas d'une certaine anticipation de la chaîne d'accord.

2. Système des genres

- 2.1. Les classes identifiées définissent un système de genres à une classe et de genres à deux classes dans le nom. Comme déjà dit les genres à deux classes dénotent l'opposition singulier vs pluriel. Nous avons identifié comme genres à une classe: cl. 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10a, 11, 14 & 19. Les classes 10a, 14 & 19 ne figurent jamais dans des genres à deux classes.
Le tableau suivant se veut une présentation du système des sept genres à deux classes (ou appariements) existant en pouvi.

<u>SG.</u>	<u>pl.</u>	<u>Genres</u>
1	2	I 1/2
3	4	II 3/4
5	6	III 5/6
7	8	IV 7/8
9	10	V 9/10
11		VI 11/6
		VII 11/10

mon classe 10a
ly = 10a

Dans ce système chacune des classes apparaît soit comme singulier soit comme pluriel. Certaines d'entre elles s'intègrent dans plusieurs genres: la classe 11 apparaît comme singulier des classes 6 & 10 signifiant des pluriels: la classe 6 comme pluriel des classes 5 & 11 et la classe 10 comme pluriel des classes 9 & 11.
Le genre le plus fréquent dans notre documentation est V (cl. 9/10)

Bien que d'habitude le thème nominal ait la même forme dans les deux termes de l'opposition (singulier vs pluriel), quelques variantes s'observent et méritent d'être notées :

[motù] / [watù] "personne" (cl. 1 / 2)
 [oyóyò] / [móyò] "bras" (cl. 11 / 6)
 [íkò] / [mékò] "feu" (cl. 5 / 6) cf. en 1.1.5.3.

2.2. Séries marquées (les chaînes d'accord)

2.2.1. Par des préfixes indépendants (l'ensemble des morphèmes classificatoires caractérisant le nom). La liste suivante fournit une illustration des genres identifiés.

I (cl.1/2)

[muyétò] / [wayétò] "femme"; [mwánà] / [wánà] "fils";
 [motu] / [watu] "personne".

II (cl.3/4)

[mutémà] / [mitémà] "coeur"; [mwetè] / [myetè] "arbre";
 [motso] / [myotso] "tête".

III (cl.5/6)

[esingà] / [masingà] "filet"; [ísò] / [mísò] "oeil";
 [ánjà] / [mánjà] "lac".

IV (cl.7/8)

[yeyóni] / [biyóni] "bois à brûler"; [yepà] / [byepà]
 "os"; [yásyási] / [byási] "bâillement".

V (cl.9/10)

[namà] / [namà (dì)] "animal"; [ngébe] / [ngébe (dì)]
 "enfant"; [ywátà] / [ywátà (dì)] "ongle"; [tabà] /
 [tabà (dì)] "mouton".

VI (cl.11/6)

[olémè] / [malémè] "langue"; [obzdù] / [mabédù] "maladie";
 [ódì] / [módì] "voix"; [oyóyò] / [móyò] "bras".

VII (11/10)

[obákà] / [bákà (dì)] "xylophone"; [odúmè] / [dúmè (dì)]
 "tonnerre"; [ombò] / [dyombò (dì)] "village";
 [ota] / [dyota (dì)] "arc".

Genres à une classe :

(a) cl.3

[muyésà] "demain"; [muβoβè] "esp. d'arachide";
 [mutóba] "six"

(b) cl.4

[mibóbo] "saignement du nez"; [misámbo] "justice";
 [misokò] "danse de guérison".

(c) cl.6

[mabo] "pus"; [mamba] "eau"; [mabóndi] "vomissure";
 [madi bá] "surdité".

(d) cl.7

[yebongò] "langue des Pygmées"; [yèsála] "varicelle";
 [yyáyò] "n'importe quoi".

(e) cl.8

[byáka] "viande"; [bisíngà] "herbe".

(f) cl.9

[tsóni] "honte"; [tóbi] "excréments";
 [poβè] "pouvi" (cl.5?); [bónggè] "brouillard" (cl.5?).

(g) cl.10a

[dyótò] "corps"; [dikúnda] "pigeon"; [dyómbà]
 "mariage"; [dikasà] "échange".

(h) cl.11

[ómbè] "soleil"; [otukà] "stupidité"; [omangò]
 "coquetterie".

(j) cl.14

[bukólo] "grandeur"; [bwíbi] "vol"; [bukínda]
 "parenté".

(k) cl.19

[βilo] "sommeil"; [βitswa] "torche".

2.2.2. Par des préfixes dépendants (l'ensemble des marques classificatoires attestées dans les contextes énumérés ci-après).

2.2.2.1. Démonstratifs : le pouvi possède au moins deux types de démonstratifs :

- un "démonstratif proche" dont Jacquot a déjà marqué la structure complexe ;
- un "démonstratif éloigné" dont le lexème de base a la forme $-\{n\}è$ "ce...là-bas"

a) Démonstratif proche: Pour les classes 2,4,6,7,8,10,14 et 19 sa structure est évidente :

marque classificatoire_x - morphème "défini" ? + marque classificatoire_x

Ø - é + wà *éwà*

my - é + mī

m - é + mà */-è-/*

yy - é + yè *(yéyè-yéje)*

by - é + bī

dy - é + dī *(dié-dié)*

bw - é + bū

βy - é + βī

Par contre les classes 1,3,5,9 & 11 présentent des cas beaucoup moins nets, probablement des cas d'amalgame de la marque classificatoire et du lexème (ou morphème).

- classes 1,3 & 11 *ó* (= Ø - é + ù ?) *ó-è-ó*

- classes 5 & 9 *é* (= Ø - é + è ?) *é-è-é*

C'est en particulier ce type de démonstratif qui permet un rapprochement légitime entre le pouvi et le tsoyo.

Pour le tso. Jacquot fait remarquer que le paradigme du démonstratif proche comprend "en réalité des termes entrant dans deux séries différentes, avec des signifiants séparables ou amalgamés selon la classe : un monème "démonstratif proche" et un monème "défini" qui se présente comme [ɛ]~[e]" (p.332).

Notre analyse nous conduit à présenter ces deux séries séparément, bien que le rapport formel entre les deux semble difficile à nier. La première ayant été présentée dans ce paragraphe, nous traiterons de la seconde dans la section 2.2.2.2. La différence devient claire grâce à l'exemple suivant :

[ɲgulw è] "ce cochon" ; [ɲgulw è] "le cochon".

b) "Démonstratif éloigné" : cette forme ne pose aucun problème. Le pouvi, le tsoyo et le pinjiont tous la même forme de base : -[ɲè] "ce....là-bas".

(cf. Jacquot p.331-32 & 341).

Ex. [yəyóni yènè] "ce bois-là".

2.2.2.2. "Déterminatif" (ou défini). Ce morphème que l'on rencontre peut-être aussi dans la formation d'au moins certaines formes

du "démonstratif proche" sous la forme [ɛ] se présente comme [ɛ̃] et a une valeur qui se laisse décrire ainsi :

"le (la).... bien particulier dont il a été déjà question".

Exemples : [mɪŋóŋgà(mɪ)] "des cous" (en général)
 [mɪŋóŋgà myɛ] "les cous dont il a été question"
 [ɲgulù] "cochon"
 [ɲgulw ɛ̃] "le cochon" (déjà connu)

2.2.2.3. Numéral : le tableau suivant présente en notation phonétique les lexèmes et les substantifs de la numération, auxquels sont préfixées les marques classificatoires

a) absolu

pókɔ	mwétà	"un"
bàlé	-bà	"deux"
tátò		"trois"
nàyí		"quatre"
tánè		"cinq"
tóbá	mutóbá	"six"
nátato		"sept" (4+3)
nánayi		"huit" (4+4)
tánánàyí		"neuf" (5+4)
ndzímá		"dix"
ndzímá	nà mwétà	"onze"
ndzímá	nà mutóba	"seize"
ndzímá	dí-bà	"vingt"
ndzímá	dí-bà nà mwétà	"vingt-et-un"
ndzímá	dí-tátò	"trente"
mùkámá		"cent"
míkámá	mí-bà	"deux cents"

Le ton des formes "sujet" est probablement haut .

2.2.2.6. Connectif : les morphèmes indicateurs de classes s'ajoutent au morphème-[á] pour former entre autres des constructions possessives du type :

Substantif cl.x préfixe cl.x -á substantif 2
 Ex. [isw a ngeby e tete] "l'oeil de cet enfant est grand"
 /ísò á ngebé è tètè/

Cet exemple montre en plus que le ton de la dernière syllabe (non-accentuée) du premier substantif "disparaît" par assimilation régressive, lorsque le connectif porte le préfixe ø - .

2.2.2.7. "Sujet" ou "morphème": selon Jacquot p.286 , il s'agit des formes de la modalité verbale "sujet 3ème personne":

Ex. [òsálá, ólâyiki] "la plume est tombée"
 [màsálá, málâyiki] "les plumes sont tombées"

2.2.2.8. "Qualificatifs": les qualificatifs relevés semblent plutôt être des formes verbales et ils ne portent pas de préfixes.

[daβè] "grand", "long"
 [tete] "grand", "gros"
 [lòβε] "bon", "beau"
 [kengùyé] "blanc"
 [tsélyé] "petit"

[lòβε] cf. [lòβàka] "être beau".

Exemple: voir sous 2.2.2.6.

Nous n'avons pas rencontré la construction mentionnée par Jacquot (p.284, note 1) mais elle n'en devient pas moins intéressante ni moins probable. Nous n'avons que très peu étudié ce contexte particulier.

Disons en conclusion de cette section importante que rien de ce que nous avons relevé et analysé n'affaiblit l'hypothèse de Jacquot concernant le rapprochement entre le pouvi et le tsoyo et l'appartenance du pouvi au groupe B 30.

3 . Observations d'ordre général

3.1. Un seul suffixe nominal a été identifié avec certitude - /ì/, à valeur d'agent. Ex.: [mubóki] "ivrogne" [bókaka] "se saouler"
 [muyíni] "danseur" [yínaka] "danser"

3.2. La classe des verbes se divise en deux sous-classes selon le ton du radical:

- 1) Verbes avec radical à ton /H/
- 2) Verbes avec radical à ton /B/

Pour quelques exemples voir Chapitre I : section 2.3.1.

La structure fondamentale du radical est CVC- (ou CSVC- ou CVCS-) mais nous avons rencontré aussi des radicaux du type :

- 1) VC- (ou VCS-) ex. : [ídaka] "se noircir"
- 2) CV- (ou CSV-) ex. : [boka] "pourrir"
- 3) V- ex. : [áka] "manger"

Nous terminerons sur une courte liste des extensions les plus fréquentes :

- (a) radical + -[áka] (ou -[ókó])
 [bweláká] "se laver soi-même"
- (b) radical + -[ídyá] [bwelidyá] "laver qqn"
- (c) radical + -[áná] [βandana] "se tresser réciproquement"
- (d) radical + -[ámá] [kútama] "se courber"
- (e) radical + -[úmá] [toyuma] "transpirer"
- (f) radical + -[ímá] [kisima] "éternuer"
- (g) radical + -[ómá] [kokoma] "bégayer"
- (h) radical + -[úyá] [senduya] "glisser"

CHAPITRE III : REMARQUES D'ORDRE GENERAL AU SUJET DU

LEXIQUE INFORMATISE POUVI - FRANCAIS

L'ensemble des données recueillies nous a permis de constituer un certain nombre de fichiers. Parmi ceux-ci se trouvent un fichier pouvi-français et un fichier français-pouvi . A partir du premier , il a été possible d'élaborer un premier lexique (non-exhaustif, bien entendu !) de la langue pouvi .

Grâce aux moyens informatiques disponibles à l'université Lyon 2, ce lexique a été informatisé dans son ensemble et a fait l'objet d'un listing. Pour faciliter son usage et pour réduire au minimum le risque d'erreur, nous explicitons ci-dessous certains points importants qui touchent à son organisation et à son contenu :

1.1. Les unités lexicales ont été rangées selon deux principes de classification :

1.1.1. Les domaines articulatoires : en suivant l'ordre "avant" → "arrière", de sorte que les labiales précèdent les alvéolaires, celles-ci les palatales et ainsi de suite .

1.1.2. Le degré d'obstruction : les occlusives précèdent les pré-nasalisées, celles-ci les nasales , et ainsi de suite .

1.2. Le fichier contient essentiellement des noms (environ 800) et des verbes à la forme infinitive (entre 500 & 600), mais on y trouve également quelques pronoms, numéraux, "adjectifs" et particules verbales.

1.3. La transcription des segments et des suprasegmentaux est encore phonétique. A quelques exceptions près ([y] = [j]), les symboles utilisés sont ceux de l'Alphabet phonétique international. La transcription des tons n'a pas été sans problèmes, en particulier pour les verbes. Pour un grand nombre d'entre eux, nous avons enregistré trois courbes mélodiques différentes, compatibles avec le même verbe: [] ou [] ou [].

L'élément invariant et pertinent est donc le ton du radical qui se trouve en tête du mot ; ceux des extensions devront faire l'objet d'études plus approfondies.

S'opposent ainsi deux classes de verbes : verbes avec un radical à ton haut /H/ vs verbes ayant un radical à ton bas /B/.

1.4. Pour des raisons exclusivement techniques le lexique ne comprend pas d'unités lexicales ayant plus de trois syllabes chacune. Nous en avons donné une liste au chapitre I , section 3.2.

1.5. L'ensemble du lexique ainsi que les mots dotés d'une structure interne plus complexe ont été enregistrés sur cassettes en vue d'analyses acoustiques que nous envisageons (voir chapitre IV: Projets de recherche) .

Vu son importance, le lexique informatisé pouvi-français n'a pas été intégré dans cette étude plutôt analytique. Il fait l'objet d'un tiré à part qui rend son utilisation plus aisée .

est-ce
H [- -] #
B [- -] #

CHAPITRE IV : CONCLUSIONS & PROJETS DE RECHERCHE

-:-:-:-:-

I. Conclusions : Le rapprochement entre la langue pouvi et la langue tsoyo proposé par André Jacquot (1983) est sans doute une contribution considérable à l'oeuvre de la classification des langues bantoues parlées au Gabon et au Congo.

La présente étude ne fait que confirmer la légitimité de ce rapprochement. Comme l'a montré Jacquot, l'étude de la morphologie des classes nominales révèle en particulier des affinités importantes entre les classes 5 & 7 du pouvi et les mêmes classes en tsoyo & pinji . C'est, entre autres sur ce point, que la distinction par rapport aux langues du groupe B 20 est très nette. S'ajoutent également les formes spécifiques du "démonstratif proche" , attestées aussi bien en pouvi qu'en tsoyo et en pinji . Il se peut également qu' en tsoyo et en pinji , le "déterminatif" (ou "défini") constitue un paradigme autonome comme en pouvi, mais malheureusement nous n'avons pu le vérifier.

Sur un plan plus vaste, l'analyse présentée dans les quelques chapitres de notre étude ainsi que le lexique informatisé pouvi-français ouvrent de nouvelles perspectives sur l'étude synchronique et diachronique des langues appartenant au groupe B 30. Nous souhaitons qu'avant tout ils puissent être utiles à cette recherche. Toute suggestion ou commentaire sera apprécié et certainement utile .

II. Projets de recherche : Nous terminerons en faisant part d'un certain nombre de projets spécifiques de recherche concernant l'étude de la langue pouvi et des langues du groupe B 30 en général.

A partir des données enregistrées et de quelques autres enregistrements, nous espérons pouvoir entreprendre sous peu l'analyse acoustique des réalisations vocaliques et des suprasegmentaux (l'accent d'intensité, la durée des voyelles et les variations de la hauteur mélodique) en pouvi . Ces analyses seront effectuées avec les moyens disponibles

au Laboratoire de Phonétique de l'Université Lyon 2 , sous la direction bienveillante de Monsieur Jean-Marie Hombert.

A côté de ces analyses instrumentales, nous comptons entamer l'étude comparative des langues du groupe B 30 surtout sur le plan lexical, et une étude diachronique où nous tâcherons de rapprocher du Bantou commun l'ensemble de ces langues pour mettre en évidence les correspondances phonétiques et arriver ainsi à une meilleure compréhension de l'évolution et de l'état actuel des langues du groupe B 30 .

ANNEXE I (C1 et C2 mélangé)

impératifs et verbes
nominaux de la même racine...
Respecter ordre du yéfé

B

p - b	pùkà "creuse"	vs	bùkà "mélange"
p - mb	pìpà "brûle vif"	vs	pìmbà "sombre dans la médiocrité"
p - m	tópò "arrête-toi"	vs	tómò "demande"
p - ß	pèlà "caresse"	vs	βèlà "saute"
p - w	-		
p - t	pìmbà "sombre dans la médiocrité"	vs	tìmbà "somnole"
p - ts	pùndà "creuse"	vs	tsùndà "juge"
p - k	pókà "déborde"	vs	kókà "appelle"
b - mb	bòngò "prends"	vs	mbòngò "famille"
	lòbò "trempe"	vs	lòmbò "empoisonne"
b - m	bèngà "mûris"	vs	mèngà "réjouis-toi"
(b - w	túbà "perce"	vs	túwà "crache")
b - d	búkà "maquille-toi"	vs	dúkà "cueille"
* ←			
mb - m	tómò "demande (ex-plications)"	vs	tómò "demande"
	(kèmbà "promène-toi"	vs	kémà "singe")
mb - ß	mbúwà "pluie"	vs	(è)βúwà "cerveau"
(mb - w	tumbà "allume"	vs	túwà "crache")
mb - nd	mbòndò "ordalie"	vs	ndòndò "albinos"
	bambà "protège"	vs	bandà "choisis"
mb - ndz	mbàdí "cour"	vs	ndzàdí "foudre"
	bembà "goûte"	vs	bendzà "cueille"
mb - ng	mbàdí "cour"	vs	ngàdí "noix de palme"
	bambà "protège"	vs	bangà "allume-toi"
m - ß	mìnà "avale"	vs	βìnà "récolte"
m - w	mé "moi"	vs	wé "toi"
	(túmà "lance"	vs	túwà "crache")
m - n	múnà "courbe"	vs	nùnà "vieillis"
m - p	màkà "travaille la poterie"	vs	pàkà "dэфèque"

+ M

ß - l	βàwà "chasse"	vs	layà "tombe"
	dàβà "sois grand"	vs	dàlà "promène-toi"
ß - s	βìnà "récolte"	vs	sìnà "réveille"
ß - γ	βúwà "sois pauvre"	vs	γúwà "sois dans le pétrin"
(w - γ	túwà "crache"	vs	tuyà "bats")
t - d	tèpà "jouis"	vs	dèpà "tire"
t - nd	tùkà "stupidité"	vs	ndùkà "égalité"
	bàtà "monte"	vs	bàndà "commence"
t - n	tàngà "trébuche"	vs	nàngà "balade-toi"
	(toygò "bâton"	vs	noygo "esp. de roseau")
t - l	tèkà "jouis"	vs	lèkà "tremble"
t - ts	tàmbà "bénéficie"	vs	tsàmbà "saute"
t - s	βità "donne à contre-cœur"	vs	βisà "file"
t - k	tùtà "trempe"	vs	kùtà "gèle de froid"
d - nd	dùngú "variole"	vs	ndúngù "tambour"
	bàdà "cache"	vs	bàndà "choisis"
d - n	dòngà "guéris"	vs	nòngà "cuisine"
d - l	mudongà "palmier"	vs	mulongà "anneau"
d - s	dékà "cueille"	vs	sékà "ris"
	sùdà "soude"	vs	sùsà "juge"
nd - n	ndòyò "perds"	vs	nòyò "qu'il pleuve"
	yàndà "cache"	vs	yànà "projetter"
nd - l	bàndà "commence"	vs	bàlà "brille"
nd - ndz	ndándà "roue"	vs	ndzándà "araignée"
	bèndà "ferme"	vs	bèndzà "cueille"
nd - s	ndàngò "dot"	vs	sàngó "fourmi"
	pàndákà "coin"	vs	pàsákà "fendre"
nd - ng	làndà "suis"	vs	làngà "donne la dot"
n - l	mùnàngò "promenade"	vs	mulàngò "hernie"
n - ndz	-		
n - p	nòngà "cuisine"	vs	nòngà "tords" <small>èjriàwus yènám</small>
n - s	nékà "écrase"	vs	sékà "ris" <small>buléto buléto</small>
	βonákà "s'esquiver"	vs	βosákà "ranger" <small>entéwé</small>
n - ng	-		
s - γ	sélàkà "mettre du poison"	vs	yélàkà "s'accabler"
s - k	sòβákà "se terminer"	vs	kòβákà "inviter"
s - γ	sòmò "mets en filet"	vs	γómò "tisse"

l - ts	língà "danse moderne"	<u>vs</u>	tsíngà "sagesse"
l - p	làkà "montre"	<u>vs</u>	ṗàkà "dépêche"
l - s	lóbò "pêche"	<u>vs</u>	sóbò "substitue"
l - y	làmbáká "vivre longtemps"	<u>vs</u>	yàmbáká "demander du secours"
ts - ndz	tsándà "pagne"	<u>vs</u>	ndzánda "araignée"
ts - p	tsóní "honte"	<u>vs</u>	ṗóní "oiseau"
ts - s	tsìyáká "ne faire que ça"	<u>vs</u>	sìyáká "envier"
ts - y	tsùkà "fais la lessive"	<u>vs</u>	yùkà "abîme-toi"
ts - k	mutsúndù "jugement"	<u>vs</u>	mukúndù "tronc"
ndz - p	ndzámbà "avant-bras"	<u>vs</u>	ṗámbà "porte-enfant"
	sandzà "change"	<u>vs</u>	sapà "choisis"
ndz - y	ndzámbà "avant-bras"	<u>vs</u>	yámbà "hachisch"
	índzà "faim"	<u>vs</u>	íyà "mère"
ndz - ṗs	ndzàdí "foudre"	<u>vs</u>	ṗgàdí "noix de palme"
	bèndzákà "retorquer"	<u>vs</u>	bèṗgákà "jurer"
ṗ - y	mùṗà "bouche"	<u>vs</u>	mùyà "intestin"
y - ṗ	yúmà "sois célèbre"	<u>vs</u>	yúmà "sois avare"
k - ṗs	kèyí "oeuf"	<u>vs</u>	ṗgèyí "blanc de l'oeil"
	lékákà "manquer de sel"	<u>vs</u>	lèṗgákà "se promener"
k - y	kólò "cesse"	<u>vs</u>	yólò "égraine"
	bókà "noie-toi"	<u>vs</u>	bóyà "soigne"
ṗs - y	ṗgalà "sois rusé"	<u>vs</u>	yalà "gratte"
	baṗgà "allume-toi"	<u>vs</u>	baṗà "dépêche"

ANNEXE II

(recours VI)

i - e	ṗíngà "gave-toi"	<u>vs</u>	ṗéngà "attends"
i - e	ṗíyí "panier"	<u>vs</u>	ṗéyí "royaume"
	muyíni "danseur"	<u>vs</u>	muyéni "bagarre"
i - a	ṗìpà "brûle vif"	<u>vs</u>	ṗàpà "porte"
	mìná "avale"	<u>vs</u>	màná "finis"
i - o	tsídi "pou"	<u>vs</u>	tsódí "héron"
i - o	ṗìpà "brûle vif"	<u>vs</u>	ṗòpà "éteins"
	mukínda "trace"	<u>vs</u>	mukónda "pâte de concombre"
i - u	timbà "somnole"	<u>vs</u>	tumbà "allume"
e - e	ṗémbà "vampire"	<u>vs</u>	ṗémbà "mouche-toi"
	sèmbà "chante"	<u>vs</u>	sèmbà "réproche"
e - a	bèndà "ferme"	<u>vs</u>	bàndà "choisis"
e - o	mùsèmbí "chanteur"	<u>vs</u>	musómbi "repos post-natal"
e - o	békà "rajoute"	<u>vs</u>	bókà "noie-toi"
	pélè "vipère"	<u>vs</u>	pólè "testicule"
e - u	békà "rajoute"	<u>vs</u>	búkà "maquille-toi"
	ténà "coupe"	<u>vs</u>	túnà "émousse-toi"
e - a	béndà "raconte"	<u>vs</u>	bándà "commence"
	pémbà "raison"	<u>vs</u>	pámbà "bouteille"
e - o	etémbè "tourbillon"	<u>vs</u>	ètòmbè "palmier"
	béndà "raconte"	<u>vs</u>	bóndò "prie"
e - o	béndà "raconte"	<u>vs</u>	bóndà "vomis"
	muséṗgà "parasolier"	<u>vs</u>	musóṗgà "premier"
e - u	mbémbí "escargot"	<u>vs</u>	mbúmbí "cadavre"
	péṗà "voltige"	<u>vs</u>	pùṗà "bouge"
a - o	bándà "commence"	<u>vs</u>	bóndò "prie"
	bákà "épouser"	<u>vs</u>	bókà "casser"
a - o	bándà "commence"	<u>vs</u>	bóndà "vomis"
	páyò "chasseur"	<u>vs</u>	póyò "rat"
a - u	pàndáká "coin"	<u>vs</u>	pùndáká "creuser"

o - o	mùbòyí "serpent"	vs	mùbòyí "vêtement"
o - u	tsòkò "prends le pet. déjeuner"	vs	tsukà "fais la lessive"
	lòmídyá "enfoncez"	vs	lúmídyá "faire taire"
o - u	bókà "noie-toi"	vs	búkà "maquille-toi"
	tsólà "bougeotte"	vs	tsúla "partie de la matrice de l'on- gle"
	bótà "enfante"	vs	bútà "cherche"

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRE P. -1967- Langues et langage en Afrique Noire, Paris, Payot.
- CHAPMAN W.H. et al. -1973- Introduction à la phonétique articulatoire, Horsleys Green, Summer Institute of Linguistics, 68 p.
- CRYSTAL D. -1980- A First Dictionary of Linguistics and Phonetics, London, André Deutsch, 390 p.
- DENES P.B. and PINSON E.N. -1967- The Speech Chain, Bell Phone Laboratories.
- DUBOIS J. et al. -1973- Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, XL-516 p.
- GREENBERG J.H. -1963- The Languages of Africa, Indiana University Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics Publication, 25; International Journal of American Linguistics, 29-1, 2nd part.
- GUTHRIE M. -1967-1970- Comparative Bantu, 4 vol., Farnborough, Gregg.
- HAGEGE Cl. et HAUDRICOURT A., -1978- La phonologie pan-chronique, PUF, Le Linguiste, 208 p.
- HYMAN L.M. et VOORHOEVE J. -1980- Les classes nominales dans le bantou des Grassfields, L'expansion bantoue, Actes du Colloque International du CNRS, Viviers (France) 4-6 avril 1977, Paris, SELAF, 289 p.
- HYMAN L.M. -1986- Prosodic Domains in Kukuya, Department of Linguistics, University of Southern California (inédit).
- JACQUOT A. -1978- Le Gabon, in Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar, établi sous la direction de Daniel BARRETEAU, Paris, CILF, 624 p.

- JACQUOT A. -1983- Les classes nominales dans les langues bantoues des groupes B.10, B.20, B.30 (Gabon, Congo), Paris, ORSTOM, 360 p.
- BLANCHON J.A., FONTANEY L.V., HOMBERT J.-M., NSUKA NKUTSI F. et PUECH G. -1984- Pholia, vol.I; publication du Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine, Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques, Université Lyon 2, 271 p.
- LADEFOGED P. -1968- A Phonetic Study of West African Languages, Cambridge, Cambridge University Press, 74 p.
- LIEBERMAN Ph. -1977- Speech Physiology and Acoustic Phonetics, New York, MacMillan Publ. Company, 206 p.
- LOWE I. and COCHRAN A. -1980- Introduction to Phonemic Analysis, Horsleys Green, Summer Institute of Linguistics, 199 p.
- MARCHAL A. -1980- Les sons et les paroles, Montréal, Collection langue et société, Guérin, 182 p.
- MARTINET A. -(1955)1964- Economie des changements phonétiques. Traité de phonologie diachronique, Berne, A. Francke, 396 p.
- MEEUSSEN A.E. -1967- Bantu Grammatical Reconstructions, in Africana Linguistica III, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale.
- MEEUSSEN A.E. -1969- Bantu Lexical Reconstructions, Tervuren, Pro manuscripto.
- Ministère de l'Education Nationale de la République gabonaise, -1983- Géographie et cartographie du Gabon, Atlas illustré, Institut Pédagogique National et Laboratoire National de Cartographie, Paris, Edicef, 135 p.

- NICOLE J. -1981- Introduction à l'analyse phonologique, Paris, Société Internationale de Linguistique, 186 p.
- THOMAS J.M.C., BOUQUIAUX L. et CLOAREC-HEISS F. -1976- Initiation à la phonétique. Phonétique articulatoire et phonétique distinctive, Paris, PUF, 253 p., 1 disque.

TABLE DES MATIERES

	Page
Avant-propos	
Introduction & cartes	3
I. Les pays de l'Afrique centrale & méridionale	6
II. Le Gabon et ses provinces	7
III. Migrations historiques	8
Chapitre I : Eléments de phonologie	9
Introduction	9
1. Analyse du niveau dit "segmental"	9
1.1. Consonnes et semi-consonnes	9
1.2. Voyelles	12
1.3. Analyse de la syllabe	16
2. Analyse du niveau dit "suprasegmental"	20
2.1. Accent d'intensité	20
2.2. Durée	20
2.3. Hauteur mélodique	20
3. Au-delà de la syllabe	22
3.1. Thèmes nominaux à structure simple	22
3.2. Thèmes nominaux à structure complexe	23
3.3. Affaiblissement général de la syllabe finale non accentuée	25
Chapitre II : Eléments de morphologie	26
Introduction	26
1. Morphologie des classes nominales	26
2. Système des genres	30
2.1. Classes identifiées	30
2.2. Séries marquées	31
3. Observations d'ordre général	38
3.1. Suffixe nominal	38
3.2. Forme nominale du verbe	38
Chapitre III : Remarques d'ordre général au sujet du lexique informatisé pouvi-français	39
Chapitre IV : Conclusions et projets de recherche	41
I. Conclusions	41
II. Projets de recherche	41
Annexe I : Liste de paires nominales mettant en évidence les oppositions consonantiques	43
Annexe II : Liste de paires minimales mettant en évidence les oppositions vocaliques	46
Bibliographie des ouvrages consultés	48
Table des matières	51